

BE CONNECTED !

MAGAZINE



BLUES STORIES

Le camping fait son festival

■ Page 4

DÉCOUVERTE

L'art, le blues et la chance

■ Page 18



BLUESMEN

Robert Cray

■ Page 14

BLUESMEN

Bernard Allison

■ Page 28

RENCONTRE

Chasseurs de son de père en fils

■ Page 32



chablaisblues.ch

Impressum

Magazine de l'association Chablais Blues Connection

RÉDACTION

Dylan Karlen
Philippe Reist
magazine@chablaisblues.ch

GRAPHISME ET IMPRESSION

Pointcom, Noville

TIRAGE

300 exemplaires

ÉDITEUR

Chablais Blues Connection
p.a. Pointcom, D.Karlen
Route du Simplon 9
CH-1845 Noville

www.chablaisblues.ch
info@chablaisblues.ch

IBAN : CH15 0900 0000 1221 2568 9

PUBLICITÉ

publicite@chablaisblues.ch

COUVERTURE

Peter Bácsay
«Sonny Boy Williamson...
Bye Bye Bird»
Huile sur toile
90 x 90 cm
2012

Buts de l'association

1 Rassembler des passionnés de blues

Chanteurs, musiciens, collectionneurs, organisateurs, producteurs, passionnés ou tout simplement amateurs: tout le monde a sa place au sein de l'association. Dans un monde aujourd'hui fait de réseaux, il est important de pouvoir connecter tous les acteurs du blues.

2 Organiser des événements et des rencontres de musiciens et de passionnés de blues

Concerts, jam sessions, expositions, forums, festival, rencontres : l'association souhaite organiser un grand nombre de manifestations autour du blues, afin de permettre des rencontres et dans tous les cas de savourer de bons moments musicaux.

3 Concevoir et développer des projets sociaux et musicaux liés au blues

L'association entend atteindre ses buts au travers de différents projets sociaux ou musicaux : Événements, productions, mécénat, enregistrements, formation, etc.

4 Promouvoir le blues de manière générale

Le blues, comme musique, mais aussi comme état d'esprit, doit être préservé de la disparition. L'association cherche à sensibiliser le jeune public, à faire connaître le blues en tant que racine musicale fondamentale. Elle apportera son soutien à toute démarche allant dans ce sens.

La CBC signe son premier festival

Dylan Karlen

Une année, ça passe décidément trop vite ! Il y a déjà une année, vous avez découvert le premier numéro de ce magazine en format papier. La rédaction a travaillé tout du long de cette année 2024 pour vous concocter une nouvelle édition, qu'elle espère la plus représentative possible de ce millésime un peu fou.

Pourquoi fou ? Parce que pour la première fois depuis la fondation de notre association en 2014, notre objectif essentiel, sans cesse reporté à de meilleurs auspices, a été atteint : nous avons organisé notre premier festival de blues ! Il s'est déroulé le 22 juin dernier au Camping du Clos de la George à Yvorne, un lieu qui avait pris pour habitude de nous accueillir pour donner vie à l'osmose entre le camping et la musique.

Cet état d'esprit, les festivalier

ont eu l'occasion de le ressentir lors de leur visite. Malgré une météo alliant orages et éclaircies, plus de 350 personnes ont tenté le détour, conformément aux objectifs fixés. Le comité d'organisation a ainsi pu tester son dispositif dans la pire des situations, et ça fonctionne ! Rien n'aurait été possible sans nos bénévoles, nos partenaires, nos artistes et votre amour du blues. Soyez-en toutes et tous remerciés !

La date de la prochaine édition du Camping Blues Festival est fixée : samedi 21 juin 2025. Toute l'équipe de la Chablais Blues Connection et du Camping Blues Festival se réjouit de vous y accueillir. A la seule condition que vous ameniez avec vous le soleil et la bonne humeur...

Keep the blues alive !



BLUES STORIES

Le camping fait son festival

Le Camping Blues Festival s'est déroulé le samedi 22 juin dernier à Yverne au Camping du Clos de la George, malgré une météo capricieuse. Gratuit, il a accueilli plus de 350 festivaliers venus écouter les 6 groupes de blues suisses romands programmés cette année.

Dylan Karlen

The Blues Mystery
La formation valaisanne,
finaliste du Swiss Blues
Challenge 2023, a trouvé
un public chablaisien
conquis.





Avec un concept insolite et unique en son genre, le Camping Blues Festival a ouvert ses portes le samedi 22 juin dernier à Yvorne. Pour la première fois, un camping et un festival n'ont fait qu'un, pour le plus grand bonheur des amateurs de blues et des campeurs. C'est l'union de la musique et des vacances estivales. La chaise longue pliable constitue l'emblème du festival ; des exemplaires à l'effigie de l'événement étaient même à vendre sur place.

Le Camping du Clos de la George a accueilli 6 groupes de blues suisses de renommée romande et nationale. L'entrée était libre et cela grâce au soutien de nombreux partenaires, dont la Commune d'Yvorne.

6 groupes représentatifs

Pour cette première édition du festival, une programmation ambitieuse mais raisonnable a pu être élaborée grâce à l'engouement engendré par le concept auprès des artistes. Sans une hésitation, Bluespirit & The Dark Angels, Floyd Beaumont & The Arkadelphians, The Blues Mystery et Yellow Dogs ont répondu présents pour se produire le 22 juin 2024.

The Shimmy Shakers, un nouveau groupe constitué de musiciens déjà présents au festival, a fait l'une de ses premières apparitions. Le collectif de musiciens de la Chablais Blues Connection a assuré pour sa part l'animation musicale pendant les changements de

BlueSpirit & The Dark Angels

Le groupe a su mobiliser son public sur la scène principale du festival.



plateau et pour l'Open Jam Session de 16h15.

Un premier festival pour la Chablais Blues Connection

Depuis 2013, le Camping du Clos de la George accueille chaque année à Yvorne des musiciens de la région dans le cadre des soirées blues orchestrées par la Chablais Blues Connection, association qui réunit des passionnés et amateurs de blues de la région du Chablais. Pour la 10^{ème} édition (2024), les deux partenaires ont décidé de monter en puissance : nouvelle association créée dans ce but, comité d'organisation ad hoc, programmation sur une journée, infrastructures agrandies !

Des infrastructures neuves

Deux scènes couvertes, dont la scène principale sous une tente de 144 m², ont permis au public de profiter de ce festival malgré les conditions météorologiques difficiles. En attente de modernisation depuis quelques temps, les sanitaires du camping ont bénéficié d'une reconstruction complète et étaient par conséquent flambant neufs pour le plus grand confort des festivaliers et des campeurs.

Enfin, la scène principale de 24 m² a été réalisée par le Groupement forestier des Agittes avec du bois local. Cette structure se veut polyvalente et mobile, inscrivant le festival dans la durabilité et la production locale.

Floyd Beaumont & The Arkadelphians

Les Genevois ont fait découvrir leur musique enracinée dans la tradition américaine.



Christophe Losberger

Le Camping du Clos de la George compte 130 places résidentielles et 70 places d'accueil. Avec sa superficie de 39'000 m², il offre un cadre idyllique avec piscine, forêt, place de jeux et étangs. Certains festivaliers ont dès lors pu bénéficier d'une solution d'hébergement optimale.

Quelques animations qui vallaient le détour

Durant les changements de plateau de la grande scène, l'exposition itinérante de la Chablais Blues Connection a pu amener les curieux à la découverte du blues. Phil Dixie et DJ Frank ont animé les pauses tout en tenant un stand de vinyles. Enfin, Irénée Pralong, du groupe The Blues Mystery, a présenté ses guitares création réputées loin à la ronde.

Un festival « Cash Only »

En plus du bar qui a mis en avant le vin d'Yvorne, un service de restauration a proposé au public de quoi se sustenter durant les festivités : grillades, pizzas, hot-dogs, salade, frites et sandwiches. Une particularité importante est à souligner : les transactions ne se sont faites qu'à l'aide d'argent liquide. Les visiteurs étaient en effet invités à se munir d'espèces et ainsi redécouvrir la vie simple et déconnectée, telle qu'on l'apprécie pendant les vacances. Le festival assume complètement son positionnement à contre-courant ; c'est ce qui fait son originalité.

Du public malgré la météo

Plus de 350 visiteurs sont venus



Yellow Dogs
Régional de l'étape, les chiens jaunes ont littéralement enflammé la fin de ce festival.

Christophe Losberger

durant la journée. Il s'agit d'une fréquentation conforme aux objectifs fixés par les organisateurs. Si la météo en a dissuadé beaucoup en milieu de journée, la clémence de la fin d'après-midi et du soir a permis au public de faire une plus grande apparition.

Satisfactions et enseignements

Cette première édition a recueilli beaucoup d'avis favorables, tant de la part du public que de celle des musiciens, malgré les difficultés météorologiques. Le comité d'organisation a pu tester son concept qui a obtenu l'aval

du public. Il en a aussi tiré les enseignements qui permettront d'améliorer une prochaine édition, dont la date et la programmation ont déjà été fixées. Pour la date, ce sera le 21 juin 2025. Pour la programmation, suspense...



TOUTES LES PHOTOS

L'album photo du Camping Blues Festival est accessible sur le site internet de l'événement



EVENT REVIEW

ÉVÉNEMENT

Camping Blues
Festival

DATE

22 juin 2024

LIEU

Camping du Clos de la
George, Yvorne

Photos :

Christophe Losberger





EVENT REVIEW

ÉVÉNEMENT

Camping Blues
Festival

DATE

22 juin 2024

LIEU

Camping du Clos de la
George, Yverne

Photos :

Christophe Losberger





Christophe



BLUESMEN

Une influence qui vaut le détour

Robert Cray, est un bluesman qui, avec Stevie Ray Vaughan et Albert Collins, peut se voir créditer le fait d'avoir remis le blues dans les tops des charts des années 80.

Philippe Reist

Gâce à son succès commercial et aux continuelles bonnes critiques, Robert Cray sut se faire une place parmi les tous grands. Pas une mince affaire pour un bluesman de sa génération. Robert Cray a propulsé sa musique vers les sommets des charts pop et rock alors que de nombreux groupes de blues de l'époque ne vendaient pas plus d'une dizaine de milliers d'albums. Robert Cray a décroché huit singles dans le Top 40 des

charts rock américains entre 1986 et 1992, dont deux : « Smoking Gun » et « Don't Be Afraid of the Dark » qui iront jusqu'à atteindre la deuxième et quatrième places des charts américains respectivement.

Robert Cray se distingue tout particulièrement de ses pairs de l'époque par son talent de compositeur. Bien qu'il soit un guitariste hors pair, ses solos étaient pour la plupart clairs et concis, sans chichi excessif. Robert



Robert Cray
A 71 ans, l'artiste célèbre ses 50 ans d'activité musicale.

Cray, au contraire de la plupart des guitaristes de cette époque, se concentre moins sur les techniques de guitares spectaculaires.

Robert Cray est né à Columbus, en Géorgie, le 1er août 1953. Le père de Cray était un militaire de carrière. Bien que Cray soit né à Columbus, en Géorgie, il a grandi dans des régions aussi variées que la Virginie, la Californie et l'Allemagne en raison des diverses affectations de son père au fil des ans. Mais la famille s'est finalement installée à Tacoma, dans l'Etat de Washington en 1968. Il avait commencé à étudier le piano alors que sa famille vivait en Allemagne et avait été influencé musicalement par des artistes tels que Ray Charles et Sam Cooke. Il est devenu fan des Beatles et a finalement changé son choix d'instruments du piano à la guitare.

De retour au Etats-unis, une rencontre chanceuse avec l'acteur John Belushi a permis à Cray d'obtenir un rôle dans le film «Lampoon's Animal House » en 1978 en tant que membre du groupe *Otis Day and the Insights*. Cray a finalement formé son propre groupe et a signé en 1978 un contrat avec Tomato Records, sortant l'année suivante l'album « Who's Been Talkin' ? ». Tomato ne l'a sorti qu'en 1980 et il ne s'est malheureusement pas bien vendu. Alors Cray a signé chez Hightone Records et a sorti en 1983 l'album très bien accueilli « Bad Influence».

« Bad Influence » est l'album qui a d'abord valu à Cray un buzz majeur parmi les amateurs de blues. Son album suivant « Strong Persuader» de 1986, ensemble de chansons presque impeccables, a fait de lui une star et lui a permis de passer au grand public.

Cray s'est lancé dans une tournée mondiale, jouant aux Etats-Unis, au Canada, en Europe et en Asie. Il est apparu dans le documentaire rock de Chuck Berry : Hail ! Hail! Rock 'n' Roll (1987) et sort en 1989 son album « Don't Be Afraid of the Dark », qui se vend à plusieurs millions d'exemplaires et qui lui vaut son troisième Grammy Award.

En 1991, il se produit dans un concert au Royal Albert Hall de Londres, avec Eric Clapton, Buddy Guy, Albert Collins, Jimmy Vaughan et le pianiste Johnny Johnson et plus tard cette année-là, il sort son double album, « 24 Nights », qui contient la représentation du concert au Royal Albert Hall.

Interprète assidu, Cray a enregistré et tourné régulièrement une fois devenu une tête d'affiche majeure. La cohérence du style et de la qualité de la plupart de ses albums ultérieurs signifiaient que peu d'entre-eux se démarquaient. Mais « Shame and A Sin » de 1993 a creusé plus profondément dans le blues traditionnel que la plupart de ses efforts dans les années 90. « Shoulda Been Home» en 2001



Steve Hopson Photography, stevehopson.com

Sur scène

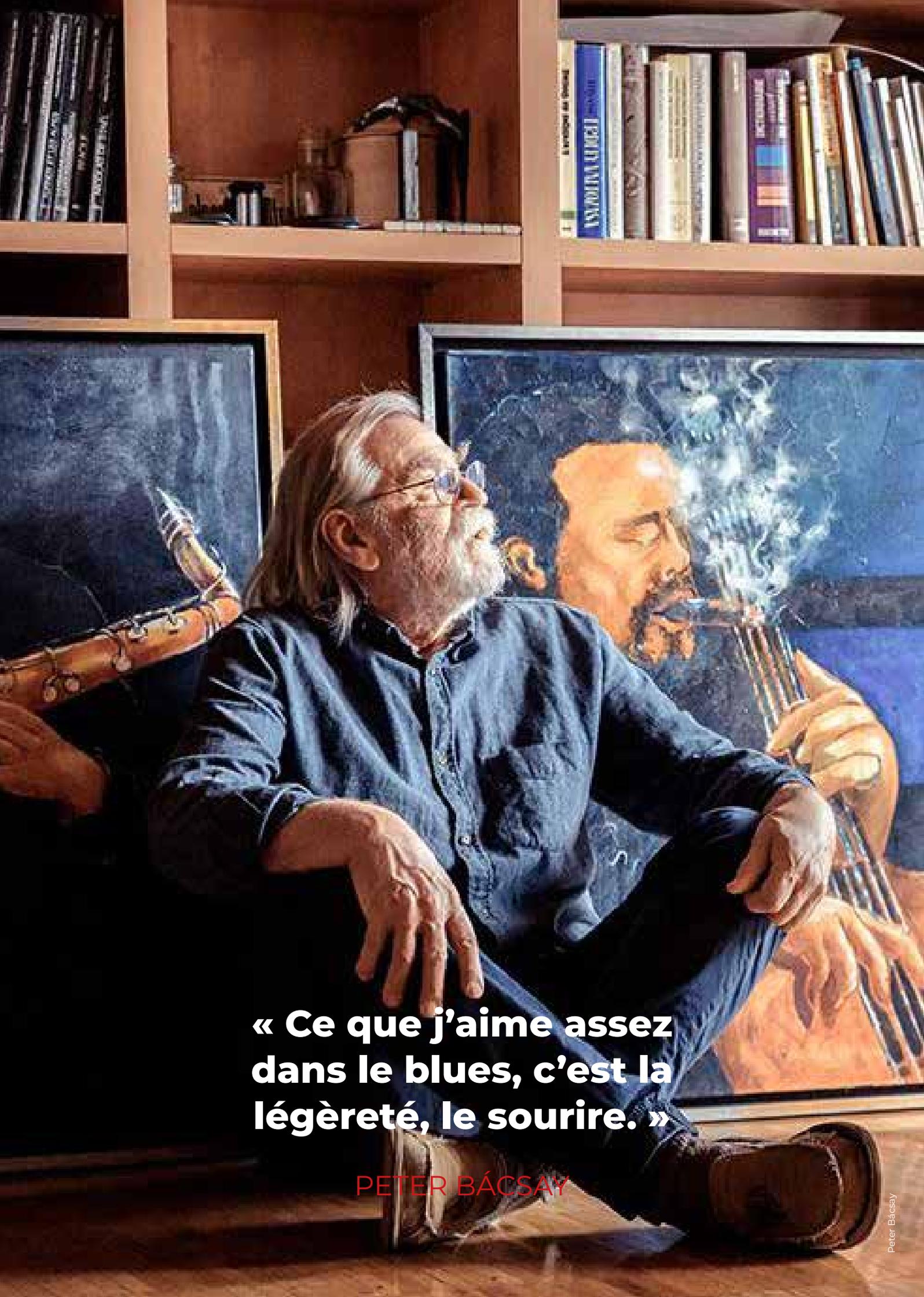
Robert Cray en concert
à Austin, Texas, le 4 mars
2007.

l'a vu se donner une chance de s'étendre à la guitare, « Cookin' in Mobile » en 2010 est un documentaire qui vaut le détour. Sur « Nothin » en 2015, il se plonge dans du matériel d'actualité.

Toujours actif dans les salles du monde entier avec son groupe,

Robert Cray est un artiste incontournable qui définitivement vaut le détour.

robertcray.com



**« Ce que j'aime assez
dans le blues, c'est la
légèreté, le sourire. »**

PETER BÁCSAY

DÉCOUVERTE

L'art, le blues et la chance

Peter Bácsay est un artiste-peintre d'origine hongroise domicilié en Suisse depuis 1983. Passionné de blues depuis les années 60, il est aussi un membre de l'association. Avec la réalisation d'environ 60 œuvres par année, Peter est un artiste prolifique et le blues apparaît dans son travail et aussi dans son parcours de vie.

Dylan Karlen

Salut Peter ! Quel est ton parcours ?

J'ai croisé un copain à Budapest qui a dit : « nous allons à Varsovie au Jazz Jamboree, est-ce que tu as envie de venir avec nous ? » Je dis « avec plaisir » et je suis allé à Varsovie avec cette équipe. Et là, on m'a présenté la liste d'hôtels pour me trouver un lit pour dormir pendant le festival et j'ai choisi par hasard l'hôtel des étudiants pour les écoles d'art. Et là j'ai croisé un couple qui est également venu au Jazz Jamboree. Ils ont regardé mes dessins et ils ont dit « l'année prochaine, si tu amènes les dessins, on fait une expo dans la galerie des Beaux-Arts ».

Alors pendant une année, j'ai préparé des dessins et ils ont fait une exposition. Et un jour pendant le Jazz Jamboree, je suis allé voir mon expo. Il y avait un monsieur, nous nous sommes présentés. C'était le directeur de l'école et il a dit : « j'aime beaucoup ce que tu fais. Est-ce que tu as fait des études? Non ? Est-ce que tu as envie d'étudier chez nous ? » J'ai répondu : « avec plaisir ». Le tout avec mes 50 mots d'anglais !

Et ça a démarré comme ça. Je suis arrivé à Varsovie. J'ai fait mes études. A l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, des ateliers portes ouvertes étaient organisés chaque année pendant deux semaines. Et là j'ai croisé une galeriste de Martigny qui m'a acheté deux-trois tableaux



Le Saxophoniste
Huile sur toile
100 x 100 cm
1998

pour 200 francs la pièce. Et après que j'ai obtenu mon diplôme, elle m'invite à exposer à Martigny et je suis venu. J'ai fait l'exposition et depuis je suis là.

Tu es en Suisse depuis quelle année ?

1983. Heureusement à cette époque, j'avais déjà un très bon atelier à Martigny. Que j'ai eu pour 420 francs par mois avec un petit appartement.

Est-ce qu'il y a un moment marquant dans ta carrière artistique ?

Oui. Ça a été la publication d'un article de Monique Picard dans l'Hebdo du 16 octobre 1986. Il s'agissait d'un super papier sur

**John Lee
Hooker**
Huile sur toile
80 x 130 cm
2014



mon exposition à Neuchâtel et en particulier sur une œuvre «Lendemain de sainte Cène ». A partir de là, je me suis fait connaître et j'ai été invité partout. Je dois beaucoup à Mme Picard.

Dans ton œuvre, on voit qu'il y a beaucoup de personnes, souvent des musiciens. Est-ce qu'il y a un fil rouge ?

J'aime beaucoup la musique parce

que je suis allé au Jazz Festival. J'ai vu Muddy Waters. Aussi John Lee Hooker à Varsovie. Fantastiques ces types-là.

Tu as une anecdote ?

Au Jazz Jamboree, il y avait toujours des jam sessions, partout à Varsovie. J'y suis allé. C'était vraiment adorable, fantastique, et vers 4 heures du matin, j'ai pris



Marcus Miller
Huile sur toile
90 x 90 cm
2012

mon harmonica. Tout le monde était déjà presque tous endormis ! J'ai commencé à jouer *Bye Bye Bird* de Sonny Boy Williamson.

A un moment, un pianiste qui dormait sur le piano m'a regardé et a fait un accord. Toujours en restant sur le piano, il commence à m'accompagner. Et il y a un batteur qui arrive. On a joué déjà une à deux minutes et il y a un contrebassiste qui arrive. On a joué pendant 10 minutes au moins. Mais tu sais, il y avait un frisson dans toute la salle. Tout était imprévu ! Je n'ai jamais osé jouer avec les autres musiciens et à ce moment-là j'ai été accompagné

avec les plus grands musiciens du monde !

C'était peut-être le signe du destin ?

C'est ma vie ! Je suis allé chaque année au Jazz Jamboree. C'était très intéressant parce que premièrement, c'était très bon marché, puis il y avait des big bands qui n'existent plus dans ce genre de manifestations aujourd'hui.



Thérapie sexuelle
Huile sur toile
100 x 100 cm
2000



Fully
Le domicile et l'atelier regorgent d'œuvres. La musique y est omniprésente.

Dylan Karlen

Le blues est très présent dans ton travail. Tu es toi-même un peu bluesman !

Je suis allé avec mes copains à Berlin vers la fin des années 60. On est tombé sur l'American Folk-Blues Festival. Sur place, on a acheté les billets et j'ai vu des merveilles. Là j'ai vu John Lee Hooker, j'ai vu tous ces grands musiciens de blues, habillés en costard, et depuis ce moment-là, je suis tombé amoureux à 100% de musique de blues. Et ça m'a donné l'envie d'essayer de jouer du blues.

Tu pratiques quels instruments ?

J'ai commencé l'harmonica. Et après quand je suis allé au collège, il y avait un petit groupe, les « Devils » qui cherchait un musicien. Ils ont eu besoin encore

d'un guitariste et après j'ai acheté une guitare.

Est-ce que tu ressens la musique lorsque tu peins ?

Dans mon album, il y a les musiciens, ceux que j'ai vu jouer quelque part. Ça veut dire qu'il y avait du vécu. Il y avait ces vibrations. Il y avait une proportion humaine encore. On est ensemble toute l'équipe, on n'a même pas avoir besoin de se tenir les mains. J'ai réalisé deux tableaux de Miles Davis, tous les deux vendus. Les bons tableaux, j'en ai vendu assez vite. J'ai vendu plus de 300 tableaux déjà.

Où trouves-tu l'inspiration ?

Par exemple, j'étais dans mon atelier et cherchais des idées. J'ai

regardé dans un miroir, j'ai vu ça et j'ai fait un tableau : « le penseur de rien ». Ça veut dire que mes tableaux, la plupart du temps, ce sont des choses que j'ai vécues. Ça veut dire que j'aime assez quand j'ai vu le musicien jouer. Quand j'ai eu le frisson. J'aime beaucoup faire les tableaux par rapport à la vibration que j'ai ressentie au travers de la personne, par rapport à mes sentiments.

Qu'est-ce que tu as comme projets musicaux ou artistiques ?

Depuis que tu es venu chez moi, j'ai envie de reprendre le blues tout de suite. Alors ce week-end, ce sera bluesy : je refais quelques morceaux. « Scratch My Back » est un morceau que j'aime beaucoup. Ce que j'aime assez dans le blues, c'est la légèreté, le sourire. Quand je joue en public, je ne transpire pas, je n'ai pas de trac. Je joue à ma manière. J'essaie d'être meilleur que hier et c'est tout. Je n'ai pas abandonné la musique.

Tu es autodidacte ?

Quand j'étais au collège, j'ai commencé à apprendre les accords. Dans les années 60, c'était vraiment fantastique parce qu'on a été sollicité partout, parce qu'il n'y avait que ça ! On est arrivé en même temps que tous ces grands groupes mondialement connus et on a eu le plaisir et la chance



Peter Bacsay

Sur scène
Peter se produit de temps à autre.

d'être dedans, partout, c'était très bien. Même le directeur du collège disait : « tant que vous n'avez pas de mauvaises notes, vous pouvez jouer. » Il a proposé d'ouvrir les portes de l'aula de l'école tous les samedis. On pouvait jouer et inviter les jeunes, qui payaient 5 francs ou moins pour rentrer. C'était un type très bien.

Considères-tu que ta vie a été jalonnée de chance ?

Beaucoup. Le démarrage de ma vie, c'était un petit peu plus compliqué parce que je suis orphelin depuis que j'ai eu un an et demi. J'ai vécu partout, des familles d'accueil, des orphelinats, des trucs comme ça.



Le Trompettiste
Huile sur toile
80 x 130 cm
2011





**Thelonius
Monk II**
Huile sur
toile
50 x 50 cm
2004

Mais je n'ai jamais senti aucune douleur à cause de ça. J'ai accepté les choses difficiles et je n'ai pas de mauvais souvenirs. J'ai vécu ma vie avec curiosité et c'était sympathique. Et je suis content de n'avoir jamais eu besoin de demander à quelqu'un de me prêter de l'argent ; j'ai toujours réussi à me débrouiller. Et enfin, je suis fier de pouvoir dire que je n'ai jamais frappé personne.

J'avais un démarrage assez difficile. Je ne peux pas dire tragique, mais assez difficile. Et je suis là. Je suis en train de faire ce que j'aime. La musique, j'aime en faire. Je peux réaliser des tableaux, j'ai plein de projets. J'ai encore des trucs à faire. Et tout va bien !



À VOIR ABSOLUMENT
Sur notre chaîne Youtube, Peter Bácsay vous offre son interprétation de *Rock Me Baby*, rien que pour vous.



BLUESMEN

Bernard Allison

Avec son fameux chapeau qui lui a été offert par ses fans, à double tête de cobra, qui représentent son regretté père Luther Allison et lui-même.



BLUESMEN

Bernard Allison

Bluesman et artiste chevronné, Bernard Allison (vous l'aurez deviné, fils de Luther Allison, dont nous parlions dans notre précédente édition de notre magazine), est l'un des artistes phares d'un style éclectique de blues moderne.

Philippe Reist

Il n'hésite pas à injecter à sa musique du Funk, du Rock, du R&B et de la Soul. Ayant fait ses griffes, entre autres, au sein du groupe de la reine du blues, Koko Taylor, Bernard est aujourd'hui un pilier du blues et porteur de l'héritage du blues que ses ancêtres lui ont transmis.

Né à Chicago le 26 novembre 1965, Bernard, le plus jeune de neuf enfants, a été initié pour la première fois aux racines de la musique noire et à l'art de la guitare électrique par son père, le regretté Luther Allison.

Tout petit déjà, au début des années 1970, il accompagna son père aux festivals de blues à travers le pays. Là, sur scène, il côtoie Muddy Waters, Hound Dog Taylor et Albert King, parmi de nombreuses autres grandeurs du blues. C'est à ce moment-là que Bernard Allison a décidé qu'il voulait être là-haut comme son père.

Bernard Allison commença à jouer de la gratte vers l'âge de 10 ans. Pendant son absence, la collection de disques de Luther a joué un rôle majeur dans l'orientation de son fils. Bernard s'est imprégné des influences de son père comme Magic Sam, Otis Rush, T-Bone Walker, Lightnin' Hopkins et B.B.

King. Il a également beaucoup été influencé par la génération suivante d'artistes, dont les plus notables représentants sont Stevie Ray Vaughan, Johnny Winter et Jimi Hendrix.

Bernard a grandi en Floride. C'est là qu'il commença à apprendre seul la guitare, pendant que son père effectuait ses tournées internationales. Bien qu'à l'âge de 12 ans déjà, son père remarque que son fils a bien hérité de ses talents de musicien, il l'oblige à rester à l'école. Bernard rejoint son père sur scène à l'âge de 18 ans au mythique Chicago Blues Festival en 1983. Et une semaine après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il est invité à rejoindre le groupe de Koko Taylor. Pendant ce temps, il perfectionne ses compétences sous la tutelle de Johnny Winter, qu'il avait rencontré plus jeune, et de Stevie Ray Vaughan, qu'il avait rencontré au cours de la première année de sa carrière. Bernard Allison n'a rien oublié de ses débuts, et aujourd'hui qu'il est au sommet, il en fait autant pour les jeunes musiciens, en les invitant dans son groupe, pour se faire les griffes.

À partir de 1985, bien qu'il reste actif au sein du groupe de Koko Taylor, il s'essaie également avec

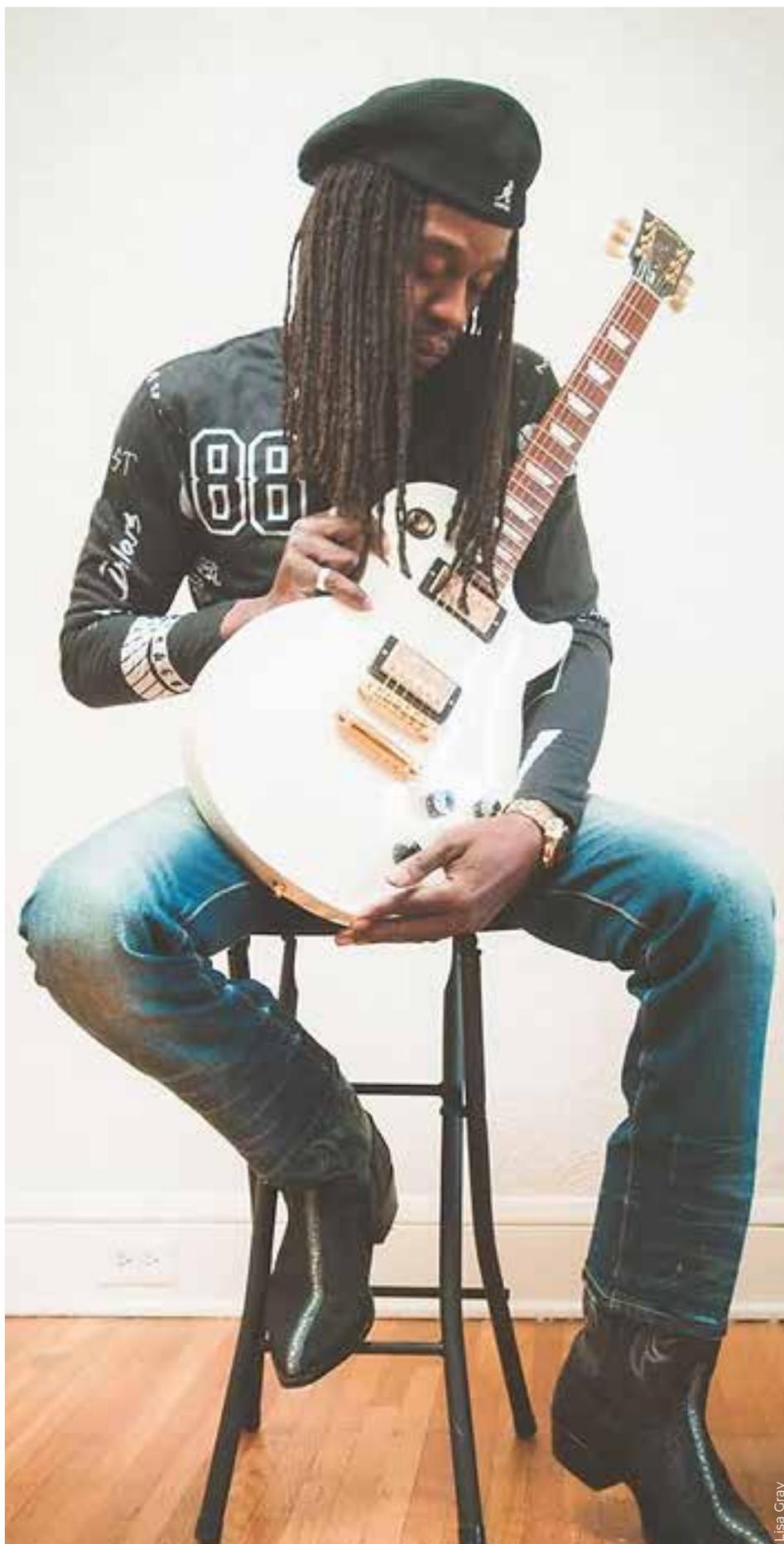
son propre groupe, *Bernard Allison and Back Talk*, surtout actifs au Canada. Au cours des années, il intègre également peu à peu le groupe de Luther Allison, et rejoint le groupe en tournée à la fin de 1989. Avec l'aide de son père, il enregistre son premier album en décembre 1989 « *The Next Generation* ». Album qui d'ailleurs avec d'autres qui suivront, seront enregistrés en Suisse par Dom Torsche, dans son mythique studio Relief à Belfaux !

Au cours des années suivantes, Allison et son père ont continué à collaborer, Bernard co-écrivait et arrangeait le matériel des trois derniers albums de son père et Luther offrant des précieux conseils au développement de son fils.

En 1997, l'année du décès de son père et mentor, Bernard sort « *Keepin' the blues alive* », album qui sera acclamé par les critiques. En 2024, Bernard Allison enregistre « *Luther's blues* », un album qui reprend les titres de son père, à écouter !

Bernard Allison vit actuellement à Paris. Bluesman très actif en Europe, c'est un incontournable à voir en concert !

bernardallison.com



Belfaux
Dom Torche, dans
le studio A.

« Ça paraît facile de jouer un shuffle, mais ce sont la cohésion et l'émotion qui sont transmises. »

DOM TORCHE

RENCONTRE

Chasseurs de son de père en fils

Quand on parle de blues, on ne pense pas forcément à la petite bourgade fribourgeoise de Belfaux. Pourtant c'est bien là, au studio Relief, que certains des albums mythiques de blues, dont ceux de Luther Allison et de son fils Bernard Allison, ont été enregistrés et mixés.

Philippe Reist



Succession

La deuxième génération, Max Torche, qui a repris les commandes du studio en 2021.

Jean-Marc Etienne

Le premier studio (aujourd'hui le studio B) est monté par Dom Torche en 1987. Avec l'association de Bernard Siffert, un deuxième studio (studio A), plus grand, voit le jour en 1996. Ce studio a été spécialement désigné par l'acousticien Andy Monro.

Donc, visite avec le patron des lieux. Depuis dehors, cette bâtisse en bois, qui est d'ailleurs un ancien moulin, ne dévoile pas ses secrets. Mais une fois dedans, surprise! Spacieux avec des plafonds de quatre mètres de haut, des fenêtres qui laissent passer la lumière du jour et la vue sur les Préalpes, c'est bien un studio comme on n'a pas l'habitude de les voir.

Comment s'est faite cette connexion avec Luther Allison?

Dom Torche : Alors, un jour, je suis allé voir un concert de Luther Allison à Genève. Après le concert, je suis allé en backstage pour lui dire que je voulais l'enregistrer. Alors, il me dit qu'il vient d'enregistrer à Berlin. On s'est entendu, je lui mixe un titre, et si ça lui plaît, je mixe le reste. Seulement, ça a été enregistré dans un camion studio mobile avec des bandes, donc ça saturait beaucoup plus facilement si on mettait trop de niveau. L'ingénieur avait peur que ça sature; il a enregistré très bas. Seulement, quand on enregistre très bas avec des bandes, on a du souffle, donc j'ai dû me

battre contre le souffle. Bref, je finis le mix et il vient écouter. C'est encore l'époque où tu venais en studio pour écouter, et il me dit, c'est super ! Finis l'album ! Il y avait aussi Michel Carras, le pianiste du groupe, qui était là.

D'ailleurs, il y a un titre qui sonne tellement bien sur cet album, pourtant Luther avait chopé une angine le soir avant l'enregistrement, il avait la voix cassée, mais c'est devenu un vraiment bon slow blues. Michel Carras, qui était aussi le producteur de Bernard Allison, a beaucoup aimé le mixage, et donc m'a proposé d'en faire un avec Bernard Allison. On a réalisé 3 ou 4 albums avec Bernard.

Le premier album de Bernard Allison a été enregistré dans le plus petit studio B. Tout le band était dans une pièce, et Bernard jouait tellement fort, que ça n'allait pas du tout : je n'entendais plus le reste. Alors, j'ai fini par mettre son ampli de guitare à la cave. Super, alors on a pu mettre à fond. A l'époque, c'était marrant : Bernard changeait beaucoup de son. Il avait déjà plein de pédales et changeait de son à chaque morceau. Je lui disais «Bernard il faut que tu travailles ton son à toi». Il me disait que Hendrix avait aussi plein de sons. Alors, c'est vrai, mais à la fin on reconnaît un musicien par son touché. Bernard, c'est un musicien extraordinaire, toujours plein d'idées.

Son deuxième album a été enregistré à Paris; je n'ai fait que le mixage. Le troisième album «funky final» est génial ! Mon collègue Bertrand Siffert, qui était en train d'enregistrer un album avec les *Young Gods*, me dit qu'on va faire le troisième album de Bernard. Les dates ne jouaient pas, avec les tournées et tout. Du coup, j'ai loué un autre studio à Cousset et enregistré en live, toute l'équipe, et après j'ai remixé au studio Relief.

Qu'est ce qui est important pour enregistrer un bon album de blues ?

Dom Torche : Oui, il faut faire attention aux niveaux. Des passages doux et forts, il faut suivre. Comprendre comment placer les instruments, comment la musique blues fonctionne. On ne fait pas une batterie blues comme on fait une batterie pour un album pop. Dans le blues, on essaie d'être très vrai, on essaie d'avoir des timbres qui sont le plus justes possibles par rapport au naturel de l'instrument. Ensuite, pour le blues, c'est très important que chacun puisse se voir. Ça paraît facile de jouer un shuffle, mais ce sont la cohésion et l'émotion qui sont transmises. La basse et la grosse caisse jouent en même temps, pour être vraiment synchro, il faut le visuel. Le blues, tu vas jouer 15 fois le même morceau, mais à chaque fois tu t'exprimes différemment, tu ne vas pas produire le même solo 15 fois.

Instagram
Pour en savoir
davantage :



LA MASTERCLASS DONT VOUS ÊTES LE HÉROS!



Le WORKSHOP est un projet social qui permet aux membres CBC musiciens d'apprendre des standards du blues, de s'entraîner, de partager un bon moment, dans une ambiance amicale et détendue.

WORKSHOP

PLAYING AND LEARNING THE BLUES

ON VOUS
ATTEND !

TOUTES LES INFOS
chablaisblues.ch



un projet
proposé par

TOUS LES MARDIS SOIRS
Salle du Cotterd - Route des Grangettes 1 - 1845 Noville



Comment s'est passée la transition à ton fils Max Torche?

Dom Torche : Moi j'ai commencé le studio avec mon ami Bertrand Siffert en 1986. On a commencé avec 2 pièces 50 m², et ça a commencé à bien marcher. On avait du super équipement et autour de 1992, on a commencé à trouver un peu petit, et on a visité l'endroit où on est maintenant, qui est devenu le studio A, qui est beaucoup plus grand. Et là, on a fait venir un acousticien anglais, Andy Monro, pour concevoir l'acoustique du studio. Il a changé les pièces complètement. On a tout fait d'après les règles de l'art, ce qui fait que pour l'acoustique, c'est vraiment conçu pour respecter les timbres. Pour ce qui est du blues, du classique ou du jazz, c'est très important. Quand tu viens avec un violoncelle qui t'a coûté un paquet d'argent, tu aimerais bien avoir un son de violoncelle et pas de sifflet... Depuis, on a enregistré plein de groupe dans ce studio. En 2021, est venu le temps de calmer un peu le jeu en ce qui me concerne, et voilà, mon fils Max a grandi dans le studio.

Max Torche : J'ai toujours baigné depuis tout petit dans ce monde de la musique. Je perturbais les enregistrements et je touchais les boutons qu'il ne fallait pas... Avec le temps, très naturellement, j'ai commencé à produire de la musique. Quand j'avais un



Jean-Marc Etienne

En famille

Dom et son fils Max Torche, deux générations, et l'histoire continue !

problème pour lequel je ne trouvais pas de solution, j'étais bien entouré par des professionnels et je trouvais les bonnes réponses. Ce studio, c'est ma vie depuis mon enfance, et l'héritage me tient énormément à cœur, tôt ou tard je savais que j'allais reprendre le studio.



EN SAVOIR PLUS

Manquez pas de visiter le site du studio pour en découvrir d'avantage : www.relief.ch

EVENT REVIEW

ÉVÉNEMENT

Soirée des membres

DATE

5 décembre 2023

LIEU

Salle du Cotterd,
Noville

Photos :

Dylan Karlen





EVENT REVIEW

ÉVÉNEMENT

La Fugue
Chablaisienne

DATE

2 juin 2024

LIEU

Place de sport,
Noville

Photos :
CBC





Nicolas Moret

*Dans un esprit de découverte et de
partage, des membres de la Chablais Blues
Connection sont soumis à l'épreuve de
l'interview.*

Depuis combien d'années vous intéressez-vous au blues ?

J'ai baigné dans la musique Gospel et Negro Spirituals depuis tout petit. Mon père jouait de l'orgue Hammond et chantait dans un chœur de gospel qui s'appelait Les Compagnons du Jourdain. Au début, il y avait les Beatles, que les Beatles. Mais j'ai commencé à vraiment écouter du blues vers 16, 17 ans, après avoir reçu ma première guitare ! Comme beaucoup de gens, il y a eu Eric Clapton, Steve Ray... Ensuite, on s'intéresse aux artistes qui les ont influencés... BB, Albert et Freddy King, Magic Sam, Otis Rush. Ensuite, on creuse... Muddy Waters, Howling Wolf, ensuite on creuse encore... Robert Johnson... on creuse... Son House, Charlie Patton, Bukka White, Blind Willie Johnson... Et là, on s'arrête un peu !!!

Quel genre de blues privilégiez-vous ? Traditionnel (de Robert Johnson & Co), cajun (Louisiane & Co), blues-rock, et/ou autres ?

Lorsque je joue cette musique, je sépare le Blues en deux catégories. Électrique et acoustique. Pour le Blues acoustique, je reste plus traditionnel. Le Delta Blues avec Robert Johnson, Skip James ; le picking du Piedmont Blues avec Blind Boy Fuller ; le Ragtime avec Blind Blake, Rev. Gary Davis. Pour le Blues électrique, c'est plus éclectique ! J'ai bien sûr commencé Blues à fond, et rien que ça. Ensuite, on découvre d'autres musiques, le Rockabilly, le Rock'n Roll, la Surf music, le Cajun, etc. Mais jamais bien loin du Blues. Et comme Muddy Waters disait : Le Blues a eu un bébé, il s'appelle Rock'n'Roll.

Avez-vous un (des) modèle(s) d'interprètes(s) préféré(s) ? Si oui, le(s)quel(s) ?

Robert Johnson, Bukka White, Blind Willie Johnson, Reverend Gary Davis, BB King, Magic Sam, Peter Green, Mike Bloomfield, Ry Cooder, Duane Allman et bien d'autres... et j'ai découvert aussi des artistes contemporains comme Tom Bukovac, JD Simo, Blake Mills, Joey Landreth.

Que ressentez-vous à son (leur) écoute ?

Cela dépend des morceaux, mais il y a de la joie, de la tristesse, des frissons... le Blues quoi !

Jouez-vous d'un instrument ? Dans l'affirmative, lequel ou lesquels ?

La guitare, l'harmonica, (mandoline et Banjo quand j'ai le temps !) et le chant.

Dans l'hypothèse où vous auriez assisté à un ou des concerts de blues, qui s'y livrai(en)t ?

J'ai vécu quelques années à New York. Donc la chance d'avoir rencontré et pris quelques cours avec des artistes comme Woody Mann, Bob Brozman, John Cephas, Jorma Kaukonen, Adam Gussow. J'ai aussi pu assister à de nombreux concerts de légendes comme : Robert Jr Lockwood, Homesick James, Honey Boy Edwards, Henry Townsend, Eddy Clearwater, Magic Slim, Johnny guitar Watson, Jimmy Rodgers, Otis Rush, Earl King, James Cotton, Carey Bell, Coco Montoya, Kid Ramos, Robben Ford, Jimmie Vaughan, BB King, Buddy Guy, Son Seal, Bobby Rush, Allman Brothers Band, Hot Tuna, Les Paul, Dick Dale, Link Wray... Et nos amis New Yorkais comme Popa Chubby, Big Ed Sullivan, Frankie Paris, Arthur Nelson, Shemekia Copeland...

Y a-t-il un (ou plusieurs) morceau(x) que vous souhaiteriez que vos survivants écoutent lors de votre départ de Dame Terre ?

Dur à choisir, peut être... *The Messiah will come again* de Roy Buchanan. *Death don't have no mercy* du Reverend Gary Davis.

Avez-vous un nom de scène ?

Non, mais nous sommes les Yellowdogs !



Le contenu avec éclat



pointcom.ch